

piquets, qui gardent les stocks principaux et essaient d'empêcher tout transport, sauf vers les hôpitaux, les homes de vieillards, les écoles et les pensionnés. Dans le nord-ouest, les piquets ont essayé d'imposer la même règle.

Autrement dit, les piquets sont devenus de véritables « brigades volantes » ne se contentant pas de garder leur entreprise. Se déplaçant dans des bus ou des camions, ils ont sillonné le pays, mettant en grève les puits qui n'y étaient pas encore, gardant les stocks et dépôts, les centrales susceptibles de fonctionner sur leur propre stock. Très bien structurés, avec des chefs de groupes ne devant jamais être arrêtés, et donc protégés, n'hésitant pas à répondre fermement aux violences policières, utilisant pour se déplacer les récentes améliorations du réseau routier, quelques 500 mineurs, jeunes militants révolutionnaires, activistes syndicaux, militants communistes, ont servi d'ossature au mouvement de grève.

Partout dans le pays, une grande solidarité ouvrière s'est déclenchée : collectes financières, blocages d'arrivages nécessaires à la marche normale des mines, des stations génératrices, des dépôts de charbon et de coke.

Déjà des bagarres de rue avaient opposé la police aux piquets de grève (en principe illégaux). Le soutien de travailleurs d'autres usines permettait de maintenir les piquets. On vit ainsi un entrepôt de stockage où les mineurs sur le point de se faire disperser virent arriver à la rescousse des centaines de manifestants du Syndicat des Ingénieurs qui défoncèrent les premiers barrages de police, et rejoignant leurs camarades permirent la fermeture des portes. On vit aussi 750 policiers s'affronter avec un piquet, de force sensiblement égale, devant un dépôt de coke à Birmingham. Le lendemain le piquet était de 11 000 ouvriers, et la police dut se retirer. Les travailleurs étaient venus de toutes les industries de la région et pourtant leur syndicat s'était contenté de les appeler à une grève de solidarité d'un jour.

Dans les ports, les « piquets » prennent contact directement avec les dockers pour empêcher le déchargement de charbon venu du continent européen.

L'activité massive et exemplaire de ces piquets a complètement modifié la situation et transformé ce qui risquait de devenir un demi-échec, en une victoire éclatante.

Alors que les dirigeants du PCF expliquent que compte surtout aujourd'hui la « bataille des idées », les mineurs britanniques ont employé l'argument de la grève illimitée jusqu'à la victoire, l'argument des piquets massifs, bloquant l'utilisation de charbon et la production d'électricité, n'hésitant pas à affronter les forces de police.